

# SOURCE DU NAÏ ET L'EAU A SAINTE-TULLE

Sur la rive droite du Chaffère, en arrivant aux premières maisons de Sainte-Tulle, se trouve une série de quatre sources qui s'ouvrent les unes au-dessus des autres sur une dénivellation de 15 à 20 m environ. Situées l'une à côté de l'autre, les deux plus basses, sont fermées par une porte en fer. L'une d'elles donne sur une petite mine d'eau de 12 m de long et a pour nom Source du Naï. Elle alimentait autrefois des bassins où l'on rouissait le chanvre, fonction d'où elle a tiré son toponyme provençal.



En haut, la double source du Naï et en bas, l'un des bassins pour rouir le chanvre qu'elle alimentait.



Une quinzaine de mètres plus haut, une autre source est fermée par une porte en fer ; ses écoulements partent dans un conduit souterrain qui se perd. Encore une vingtaine de mètres et nous arrivons à une quatrième source qui sourd dans un creux au bas de blocs de conglomérats formés de galets de la paléo-Durance. Son écoulement souterrain n'est encore pas visible. Un peu plus bas, des traces de tufs montrent qu'elle devait s'écouler au sol avant captage.

Curieusement, dans une zone d'une centaine de mètres, nous avons d'autres sorties d'eau qui suintent de la terre. La consultation de la carte géologique au 1/50 000 ne permet pas de donner une explication à cette veine aquifère. Il faudrait effectuer une étude plus fine. Cette étude avait été commencée en 1914, mais elle n'avait pas abouti avec la guerre. Plus tard, les géologues du BRGM avaient pris connaissance de cette zone aquifère, car à cet en-



La source supérieure, au pied du conglomérat.

droit leur carte mentionne *Sce*, alors que le 1/25 000 de l'IGN ne mentionne rien.

## Géoréférencement des sources

Source	Carte IGN 3342 OT (Manosque)		UTM 31
Sce Naï 1et 2	X 721 785	Y 4851 875	Z 315
Source 3	X 721 780	Y 4851 860	Z 320
Source sup.	X 721 770	Y 4851 845	Z 330

## HISTOIRE DU CAPTAGE DES SOURCES ET DE L'EAU A SAINTE-TULLE (Chr. Blanc, M. Blanchard)

Au début du XVII<sup>e</sup> siècle, les puits et fontaines qui alimentent le village ne suffisent plus. Aussi, le captage de la source particulièrement abondante de Prévérènd – alors appelée source de Combe Loubière\* – devient-il le grand projet du moment ! Il alimentera, entre autres, la Fontaine Ronde et la Fontaine de la Cougourdelle situées intra-muros.

En 1609, Antoine Lardeyret, maître maçon, est chargé par contrat de rechercher toutes les eaux « à la source de la fontaine qui se (trouve) au quartier de Combe Loubière, au-dessous de la vigne du dit maître Lardeyret ou de Claude Ailhaud » et de les recueillir « dans une grande serve\* qu'il sera tenu comme il promet y bâtir et dresser de la grandeur requise, en façon de cave, dûment faite avec bonne chaux et sable, comme il sait faire ». Ces eaux seront conduites par « des canons\* de terre dûment travaillés et bien enchâssés et cimentés dans des maçonneries de l'épaisseur requise et nécessaire (jusqu'à) la serve vieille qui se trouve de présent au-dessus le chemin » et ensuite, jusqu'au village.



**La Fontaine Ronde et celle de la Cougourdelle, telles qu'elles apparaissent aujourd'hui. La Cougourdelle est toujours alimentée par le Naï, alors que le circuit fermé de la Fontaine Ronde est en panne !**

Le maçon sera tenu de construire « *des serves de cent en cent cannes\* de la grandeur de six pans\* carrés en façon de cave* ». Il construira des *restanques\** dans les parties ravinées « *qui se trouveront tout le long où les dites eaux passeront pour garder que les eaux pluviales passant par les dites ravines ne puissent porter un long dommage ou rompre le cours des eaux* ».

Il sera aussi tenu de recueillir toutes les eaux « *qui se trouveront au-delà le Ruissel (tout laisse à penser qu'il s'agit bien du Chaffère, appelé Ruissel à cette époque-là) et à l'entour d'icelui d'environ cent cannes que la dite communauté fera aussi caver. Et après, le dit maître Lardeyret remettra et conduira ces eaux dans une serve (...) si besoin est, au cas que celles qui sont au présent ne puissent faire* ».

Il semble que les eaux mentionnées au delà du Ruissel soient celles de l'actuelle source du Naï\* et des écoulements que nous avons reconnus précédemment. Cela est précisé par des éléments des archives: « *celle au-dessus du Naï de Jehan Gilly* » et « *celle du Naï au pré de monsieur Garcein* ».

Le maçon s'engage aussi à construire « *un fort\* avec bonne chaux et sable bon et dûment travaillé, à demi-rond, dans le ruisseau du lieu traversant icelui, de la longueur de quinze cannes, épaisseur de douze pans et caver la fondation d'icelui d'une canne si faire se peut, ne trouvant toutefois le roc. Au-dessus duquel sera de même tenu le dit maître Lardeyret faire passer et venir l'eau sortant des susdites fontaines au-delà le Ruissel. Ces eaux, il devra les conduire dans la serve dessus le chemin par deux canons de terre doubles, le chacun bon et dûment travaillé et iceux enchâssés avec du ciment dans des pierres de taille qu'il sera tenu aussi remettre au-dessus le long du fort traversant, comme il est dit, le ruisseau. En sorte que l'eau passant le long d'icelui ne puisse rompre, s'il se peut, le cours des dites fontaines. Et ne se trouvant les dits canons de terre que maître Lardeyret mettra au-dessus le fort suffisants à pouvoir supporter les eaux, la communauté sera tenue lui en fournir de plomb que maître*

*Lardeyret sera tenu de remettre au lieu et place d'iceux de terre, à ses propres coûts* ».

Mais, un plan de 1860 retrouvé en mairie prévoit la construction d'une conduite qui reliera la source du Naï à la conduite venant de Prévérind. Le fort traversant le Chaffère avait-il été emporté par une crue, ou n'avait-il pas été réalisé en 1609-1610 ?

En effet, la suite du texte précédent nous rappelle : *Commencé en mars 1609, ce chantier durera en fait près d'un an et demi et, sur la somme de 1 200 livres prévue à cet effet, seulement 700 seront effectivement versées à l'entrepreneur, certains travaux n'ayant pas été réalisés. La communauté intentera d'ailleurs un procès contre ce dernier.*

Les travaux non réalisés concernaient-ils le captage du Naï et le fort sur le Ruissel pour en soutenir les conduites ? Il est difficile de l'affirmer absolument quatre siècles plus tard.

La même année 1860, une procédure de normalisation était lancée par la commune pour acquérir l'usage de l'eau de ces sources, au prix de 1 400 francs, en vue d'alimenter les fontaines publiques. En 1914 et jusqu'en 1926 des recherches vont y être faites pour augmenter leur volume d'eau sans trop de succès.

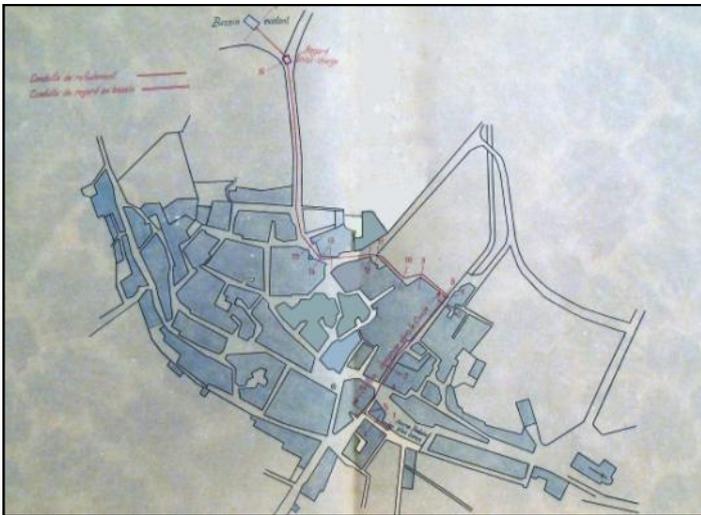
En octobre 1926, la mairie projette l'installation de 25 bornes-fontaines, aujourd'hui disparues. Elles s'ajouteront aux fontaines existantes. Mais si les fontaines coulent en permanence, alimentant un lavoir lieu convivial réunissant les lavandières (Photo p. 4), les bornes ne fournissent l'eau qu'à la demande pour remplir un récipient.

En décembre 1927, le maire et son conseil prévoient la concession d'eau potable aux particuliers. Mais cela va augmenter la demande en eau. Aussi, en 1930, Max Trouche, nouveau maire, décide de faire construire un bassin de 60 m<sup>3</sup> aux Trécastels pour alimenter le village gravitairement. Pour le remplir il s'appuie sur la source de Prévérind, mais surtout sur les eaux de la Fontaine Plus-Basse\* remontées à l'aide d'une pompe (Voir plan p. 3).



La très abondante Fontaine la Plus-Basse pouvait alimenter ses lavoirs et envoyer de l'eau au bassin de Trécastel.

Conduite de la Fontaine Plus-Basse aux Trécastels. En 1930, le village ne dépassait pas l'église à l'est.



La généralisation de l'eau à domicile augmente encore la demande et un deuxième bassin est construit en 1934 (Laugier) tandis qu'un captage dit « de la gare » est fait dans la nappe phréatique de la Durance. En 1962 le bassin « Boulard » voit le jour et le captage de la gare est abandonné, remplacé aux Grenouillères par un captage beaucoup plus près de la Durance.

Si la Fontaine Ronde est alimentée par le réseau gravitaire à partir de 1930, puis par un circuit fermé à partir de 2015, la Fontaine de la Cougourdel est toujours alimentée par la source du Naï. Sa surverse est longtemps allée aux lavoirs de la Quintane aujourd'hui disparus. Quant à la source de Prévérènd, actuellement polluée, elle est rejetée dans le vallon et ses trois captages sont enfouis sous la végétation.

Termes anciens vus précédemment : *Serve* était un bassin de décantation, *canon* (ou bournéu en Provençal) était un tuyau de terre cuite, la *canne* valait environ 2 m et le *pan* 22 cm, *fort* était un barrage en pierres sur la rivière, les *restanques* étaient des murs de retenue en pierres barrant un torrent, ce terme a ensuite été appliqué aux murs retenant les cultures sur un terrain en pente (bancau en Provençal)

Sources de la documentation : archives communales de Sainte-Tulle ; archives départementales 04 et 13 ; bibliothèques de Digne, Manosque, Salagon et Aix-en-Provence.

## DESCRIPTION DE LA SOURCE

Les deux premières sources atteintes sont fermées par deux portes en fer distantes de 0.6 m (Photo p. 1). La porte de gauche donne sur un petit compartiment de 1 m de profondeur. Un bournéu (tuyau de terre cuite) y déverse des suintements venant vraisemblablement des sources supérieures.



En haut, la source de gauche. En bas la source principale avec sa cuve de décantation et le caniveau d'alimentation.





L'alignement des trois lavoirs sous la Fontaine la Plus-Basse illustre le rôle social primordial des fontaines en Provence. Outre la fourniture de l'eau, les lavoirs qu'elles alimentaient étaient le lieu de réunion de toutes les femmes lavant leur linge en commun.

La porte de droite donne sur une petite mine à eau de 12 m de longueur. La galerie constituant cette mine a une largeur de 0.8 m à 1 m et sa hauteur est de 1.2 m ; les 3.5 premiers mètres sont en eau, ils

aboutissent à une petite cuve surcreusée qui devait vraisemblablement permettre à la boue de se décantier.

Après cette cuve, la galerie est montante, gagnant 1.3 m en dénivellation. Sur la gauche subsiste partiellement un petit caniveau qui devait canaliser l'eau. Le fond de la galerie est obstrué brusquement sans qu'aucune arrivée d'eau ne soit actuellement visible.

**Ont participé à la visite du 25 septembre 2020 :**  
Christian Blanc, Maurice Blanchard, Paul Courbon, Gérard Mévouillon.

**Etudes précédentes.**

\* L'histoire du captage des sources est extrait de « *Les lavoirs de la Fontaine Plus-Basse à Sainte-Tulle* », par Christian Blanc, décembre 1997. Elle est complétée par Maurice Blanchard et un plan de 1860.

\* Une étude de « *La mine d'eau de la Fontaine Plus-Basse* » a été rédigée par Paul Courbon et Christian Blanc en octobre 2019.

Sainte-Tulle, le 5 octobre 2020 :

Chr. Blanc, Maurice Blanchard et P. Courbon

\*\*\*\*\*

